

## Vesunna, Une décennie gallo-romaine

**Le musée Vesunna permet à la ville de Périgueux de mettre en valeur ses origines gallo-romaines. Unique par son architecture directement implantée sur le site urbain de la *domus* de Vésone, le bâtiment dessiné par Jean Nouvel fête ses dix ans d'ouverture au public, en témoignant de la richesse des découvertes archéologiques de la dernière décennie.**

Vésone, Vesunna. Pour les Périgourdins, ces noms sont avant tout attachés à la tour éventrée qui orne depuis toujours les cartes postales de leur ville. Vésone, Vésunna. La célèbre brèche dans le mur de la tour : une absence actuelle qui symbolise une présence ancienne, celle de nos ancêtres gallo-romains. « Périgueux, ville bimillénaire », ce slogan, c'est dans leur civilisation qu'il prend racine. Même si elle s'est ouverte à tous les vents, la tour de Vésone est restée fièrement debout quand elle a fait don de quelques-unes de ses pierres, pour élever un rempart préventif au IV<sup>e</sup> siècle. Les invasions des Francs et des Alamans, en 275 et 276, avaient épargné l'Aquitaine mais commencé à fissurer l'Empire romain. Les autres monuments de l'époque antique, comme l'amphithéâtre dont les dimensions n'avaient rien à envier à ceux de Nîmes ou d'Arles, furent aussi mis à contribution, après leur abandon. La tour est le dernier vestige d'un temple élevé à la fin du I<sup>er</sup> siècle en l'honneur de la déesse Vesunna, divinité majeure de la cité gallo-romaine.

Avant la conquête romaine, un peuple celte, les Pétrucos, avait élu résidence sur une des collines qui dominent l'actuelle Périgueux. Quand l'empereur Auguste créa la province Aquitaine vers 16 avant J.C., il la divisa en 21 cités, dont la Civitas petrucorum (la cité des Pétrucos), qui fut dotée d'une capitale, Vesunna, construite dans la plaine au plus près de la rivière. Les notables gaulois restèrent aux affaires, tout en romanisant leur style de vie. Ils firent construire de riches demeures dans le style raffiné de leurs colonisateurs. La *domus* de Vésone, voisine de la tour, en est un exemple éclatant, avec ses peintures murales, ses mosaïques et son plan importé d'Italie. Dès sa découverte, en 1959, elle devint un support pédagogique de premier plan pour remonter le temps jusqu'à l'antiquité locale.

Si elle suscitait à la fin du XX<sup>e</sup> siècle l'intérêt des écoles et des scientifiques, la *domus* accéda à une notoriété internationale dès qu'elle fut englobée dans un sarcophage aux parois de verre, qui marqua une étape originale dans les conceptions muséales. « Nous n'avions pas vraiment le choix, se souvient Élisabeth Pénisson, la conservatrice de Vesunna. Le site étant situé en ville, nous n'avions pas la place de construire un musée juste à côté, nous avons donc dû superposer les deux. » La contrainte se révèle alors une géniale stimulation pour l'architecte Jean Nouvel, déjà reconnu dans le monde entier, mais toujours heureux de revenir travailler sur ses terres d'enfance. Il remporte le concours lancé en 1993 par la ville de Périgueux, dans le but de protéger les vestiges et de les offrir à la vue du public. Après une campagne de restauration des pièces proposées à la visite, le musée Vesunna ouvrira finalement le 12 juillet 2003.

### Une continuité avec l'environnement

Dix ans plus tard, force est de constater que la concrétisation des intentions architecturales a conféré au site une réputation largement supérieure à celle qu'aurait suscité la simple exposition des vestiges. Les larges baies vitrées ne perturbent pas la transition entre les ruines de la *domus* et le beau parc paysager dominé par la silhouette de la tour de Vésone. Quand on parcourt l'entrelacs de passerelles du musée, on peut éprouver l'impression d'une aimable continuité de promenade avec l'extérieur, tant est réussie l'osmose avec l'environnement. Jean Nouvel a tracé les plans d'une structure épurée, qui semble en lévitation au-dessus des

pièces antiques au tracé encore évident : « Les rapports de l'histoire et de la modernité sont source architecturale de grande poésie à condition qu'ils soient francs, sensibles et justes dans la légitimité de l'acte de construire. Une dimension métaphysique naît de l'écart vertigineux et concret entre deux fragments du réel confrontés dans l'espace en quelques mètres et dans le temps en quelques millénaires. Conscient des risques de la situation, j'ai proposé de m'en tenir le plus simplement à ces constatations, et donc de protéger et de révéler. »

De la plus haute des deux mezzanines, une saisissante vue d'ensemble de cette demeure fait ressurgir tous les aspects de la vie quotidienne des habitants de Vésone. Pas seulement des plus riches, car dans les vitrines judicieusement disposées sur le parcours, d'humbles objets révèlent des scènes naïves, par de frustes graffitis bien éloignés des fresques colorées qui ornent quelques murs. Certaines d'entre elles, comme celles de la salle 1, doivent leur état de conservation à un remblai qui les a protégées au fur et à mesure de l'évolution de la maison, du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècles. Cette évolution est joliment retracée par un film didactique projeté en boucle dans le musée. On y admire la facture remarquable des peintures de poissons qui ornaient le bassin, une faune méditerranéenne dominée par les dauphins. Des fragments de cette « fresque aux poissons », ainsi qu'une « peinture aux gladiateurs », constituent quelques-uns des éléments les plus exceptionnels de Vesunna. Le film et ses reconstitutions numériques permettent aussi de mieux visualiser l'organisation de la demeure, autour de ses péristyles. La recherche du confort culmina lors du « troisième état » de la construction, qui vit l'installation de thermes privés et d'hypocaustes, systèmes de chauffage par le sol, dont la technique novatrice est encore facilement compréhensible sur le site actuel.

### **L'humble émotion des objets du quotidien**

Une multitude d'objets ont été recueillis, qui alimentent des collections thématiques sur la totalité du parcours : céramique, bijoux, mobilier funéraire. L'émotion naît de ce plongeon savamment chorégraphié dans la vie de nos ancêtres, finalement très proches de nous comparativement aux stars préhistoriques de la vallée de la Vézère ou d'autres abris-sous-roche périgordins. Élisabeth Pénisson a cherché à développer l'aspect humain du musée, lui conférant un volet ethnologique tout autant qu'archéologique. « Cette approche permet d'établir des parallèles entre les problématiques de cette époque et de la nôtre. » Des spécificités locales sont ainsi restituées. On constate que les artisans, très actifs, reprennent une forme d'indépendance créative dès le II<sup>e</sup> siècle, où l'on voit réapparaître des caractéristiques gauloises dans leur production. La religion, elle aussi, assimile les divinités romaines, tout en mitigeant leur céleste carrousel de survivances de cultes antérieurs. Ainsi, la Tutelle des Pétrucos elle-même, *Tutela Vesunna*, qui va donner son nom à la cité, n'est autre qu'une divinité gauloise au nom romanisé. Même conjonction pour le culte d'Appollon dont le surnom de *Cobledulitavus*, qui atteste de ses pouvoirs de guérisseur, est d'origine gauloise. Pour d'autres Dieu, comme Telo, qui règne sur les sources, le caractère local est conservé sans allégeance aux nouveaux maîtres des cieux.

Plutôt qu'un parcours, on doit précisément en distinguer deux, à Vesunna, pour respecter les intentions des initiateurs du musée. C'est sur le site de la maison elle-même que se déclinent les connaissances sur la vie quotidienne, tandis que les deux mezzanines sont plutôt consacrées aux éléments caractéristiques de la vie dans la cité. En effet, au-delà de la visite de cette *domus* dont on a dégagé la base des murs, Vesunna se veut un réceptacle de connaissances sur le Périgéux antique et son territoire. Le site a d'ailleurs été fouillé sur 4 000 mètres carrés, la casquette qui coiffe le musée n'en protège donc qu'une partie. « Jean Nouvel ne souhaitait pas qu'il y ait une coupure nette avec l'extérieur, explique Élisabeth. Les vitres ne visent pas seulement à baigner le musée de lumière, elles signifient qu'il n'existe pas

de rupture avec le reste du site. On doit percevoir que les murs se prolongent sous le sol, comme des racines. »

Les mezzanines recèlent de beaux éléments sculptés extraits, pour la plupart, du rempart médiéval. Ils ont été transférés du Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le comte Wlgrin de Taillefer (1761-1833), archéologue pionnier et auteur des *Antiquités de Vésone*, les sauva des fours à chaux. Sur les blocs d'architecture conservés, on constate là encore une émancipation des artisans dès le II<sup>e</sup> siècle. Les motifs d'inspiration romaine, multipliés à l'origine, font place à une riche ornementation qui fait souvent référence à Dionysos, dieu de la végétation, de la vigne et du vin. La maîtrise technique des sculpteurs atteint un degré de finesse qui magnifie les colonnes calcaires. « Leur répertoire, cohérent et original, confirme l'existence d'une véritable 'école d'Aquitaine' », souligne Elisabeth. Il faut tenter d'imaginer ces œuvres en polychromie, car tous les monuments étaient peints. La fête visuelle qui égayait les murs de cette époque raffinée et hautement civilisée s'est estompée.

### **Une riche actualité archéologique**

En dix ans, le musée s'est non seulement taillé une enviable réputation dans les cénacles scientifiques, mais il a su aussi se faire une place dans le cœur du public, les chiffres de sa fréquentation en témoignent. Environ 30 000 visiteurs parcourent chaque année ses allées depuis son ouverture. Autre signe majeur de son intégration dans la vie de la ville actuelle, les propositions en direction des scolaires se sont développées au fil du temps. Elles associent la connaissance du monde antique à des activités ludiques, comme « une enquête policière pour retrouver le coupable d'un crime dans la *domus* ». Le musée s'ouvre également à l'art contemporain, et devient un écrin rêvé pour toutes les disciplines artistiques, de la vidéo au théâtre.

Cet anniversaire, s'il est l'occasion de mesurer le chemin parcouru, l'est aussi de prendre un nouveau départ, pour éviter le ronronnement autour de collections qui doivent évoluer. Celles-ci ont depuis dix ans été régulièrement complétées par de nouveaux outils d'artisans, mais rarement par des acquisitions d'autres objets. Pourtant, dans ce laps de temps, l'activité archéologique est restée foisonnante, sans que Vesunna n'en relaie suffisamment les découvertes. « Des fouilles, des sondages féconds ont eu lieu dans le secteur, nous devons désormais les refléter plus fidèlement, en étroite collaboration avec le Service départemental d'Archéologie, confirme Elisabeth. Nous allons mettre en place un programme commun d'actions et de médiation, ici, et sur le territoire alentour. » Vesunna doit devenir une vitrine de la recherche, sans cesse en mouvement. « Il nous faut trouver une nouvelle façon de fonctionner avec les acteurs de l'archéologie, donner l'habitude aux scientifiques de nous contacter pour mettre en valeur leurs découvertes. »

Chaque année apporte son lot de nouveautés. Récemment, des sondages effectués par l'INRAP<sup>(1)</sup> ont mis au jour un important axe de circulation, et un vaste bâtiment dont l'autel évoque un lieu de culte. La ville antique n'en finit plus de se rappeler aux bons souvenirs de sa lointaine descendante. Les fouilles réalisées par l'ADRAHP<sup>(2)</sup> sur des sites gaulois comme celui de la Curade à Coulounieix-Chamiers, sont tout autant fondamentales pour la connaissance de Vésone. Elles permettent en effet d'avoir une meilleure vision des débuts de la cité gallo-romaine, et de la romanisation de la région.

Environ 150 points de découvertes ont été recensés durant ces dix ans en Dordogne. Parmi ceux-ci, les scientifiques en ont retenu une trentaine, dont l'étude mérite d'être approfondie. Il résulte de la propagation de ces chantiers une vision clarifiée de l'organisation antique, que l'on pensait structurée avant tout par rapport aux grands centres urbains. « Nous connaissions bien la ville-centre, et ponctuellement quelques sites, mais on se savait pas vraiment ce qu'il se passait entre ces zones. En fait, on s'aperçoit qu'il existait une agriculture bien implantée,

basée sur de grosses exploitations résidences desservies par des routes. On a également découvert que des ateliers d'artisans, comme ceux des potiers de Siorac-de-Ribérac, diffusaient leur savoir-faire dans un périmètre étendu. » Le territoire gallo-romain était totalement exploité, et n'hésitait pas à se tourner vers l'extérieur pour commercer.

À Vésone même, on avait déjà repéré quatre inscriptions qui signalaient la présence de voyageurs, ou de familles installées dans la cité, originaires de Narbonne et d'Arles. Les voies de communication avaient été modernisées par l'administration romaine pour fluidifier les relations entre les différentes capitales des cités. L'abondance d'amphores retrouvées montre que le vin, parmi toutes les marchandises importées des régions de l'Empire romain, figurait parmi les denrées de prédilection de nos gourmets aïeux. Par voies maritime, fluviale ou routière, il affluait depuis la Grèce, l'Espagne ou l'Italie.

Ce zoom sur l'évolution des connaissances sera synthétisé dans une exposition temporaire intitulée « Quoi de neuf sur les Pétrucos ? ». Dix années de travaux archéologiques seront restituées autour de quatre thèmes : « étendue et évolution du plan urbain du chef-lieu (l'actuel Périgueux) », « occupation du territoire de la cité (villas, routes, agglomérations) », « activités économiques dans les campagnes (production agricole, artisanat, commerce) », « pratiques et vie spirituelles ». Elisabeth Péniisson rêve de voir bientôt se concrétiser un projet de cartographie interactive, qui recensera les lieux de découvertes récentes, tout en permettant à ses utilisateurs de faire des va-et-vient avec le musée, en fonction des informations récoltées. Cet outil s'inscrira dans une offre pédagogique qui déroulera sa pertinence tout au long de l'année scolaire 2013-2014. L'anniversaire du site-musée sera donc l'occasion pour Périgueux d'irriguer sa mémoire. Ses racines antiques, si lointaines mais chaque jour plus présentes, lui rappellent que son histoire s'est forgée dans une émouvante continuité d'humanité.

**Hervé Brunaux**

<sup>(1)</sup> INRAP : Institut national de recherches archéologiques préventives.

<sup>(2)</sup> ADRAHP : Association pour le développement de la recherche archéologique et historique en Périgord.

Vesunna, site-musée gallo-romain  
05 53 53 00 92 / [www.perigueux.fr](http://www.perigueux.fr)

À lire aussi :

*Vesunna, Musée gallo-romain de Périgueux*, par Elisabeth Péniisson, éditions Sud Ouest  
*Périgueux antique*, par Claudine Girardy-Caillat, éditions du Patrimoine  
*Histoire du Périgord*, éditions Fanlac